

le samedi, de la petite boutique, et dit simplement à la vieille marchande :

— Vous pensez toujours au pauvre petit, n'est-ce pas ?

— Quel petit ? répondit-elle.

— Votre enfant perdu, fit-il avec condoléance.

— Je n'ai jamais eu d'enfant, répliqua-t-elle presque indignée.

— Alors, reprit-il, c'est à lui que vous pensez, à l'homme que votre cœur et vos sens...

— Ah ! ça, interrompit la vieille marchande, est-ce que vous êtes saoul ? Vous n'avez pas fini de vous payer ma tête, espèce de fourneau ? Regardez donc mon enseigne, vous ferez mieux.

Adalbert Gomphe leva les yeux et vit, au fronton de la petite boutique : *Mademoiselle Durand*. Il n'y avait jamais pris garde.

Furieux, mais ne s'avouant pas vaincu, il s'écria :

— Vous mentez ! On ne trompe pas Adalbert Gomphe. J'ai découvert qui vous êtes. Je connais tout votre vie. Je vais vous dire pourquoi vous dites que le père Lustucru est détraqué.

Mais la vieille marchande criait plus fort que lui :

— Va donc ! C'est toi qui l'es, détraqué ! C'est toi qui l'es, le père Lustucru !

Des gamins s'étaient attroupés et piaillaient en dansant :

— Père Lustucru ! Père Lustucru !

Le tramway partait. Adalbert Gomphe y monta. Et il n'a jamais su, ni moi non plus, pourquoi la vieille marchande disait que son père Lustucru était détraqué.

JEAN RICHPIN.

**AUX SOURDS** — UNE DAME RICHE, QUI A été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreille par les Tympan artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de 25,000 frs. afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

## LA VIE DROLE

### LE MAUVAIS DICTON

Dans l'obscur labyrinthe du devoir, notre homme marche, marche sans hésitation, guidé par le fil d'Ariane du Diction, éclairé par la lanterne du Proverbe, appuyé sur le bâton de l'Aprophétisme.

Jamais je n'ai connu, dans son genre, un plus drôle de bonhomme que ce bonhomme-là.

Sa tête est le complet musée de tout ce qui, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, se formula sous forme de maximes, d'anas, de guomes, de préceptes, de proverbes, d'adages, d'épiphonèmes, de dictons, de toutes ces sentences, en un mot " en lesquelles s'est, lentement, cristallisée la sagesse des races ".

(Je mets cette dernière phrase entre guillemets, non pas que ce soit une citation, mais parce qu'en la relisant, je la trouve véritablement fort belle et noble.)

Pas un mot qu'il ne prononçât, pas un geste qu'il n'accomplît, sans qu'il fut dicté, ce mot, décidé, ce geste, par quelque parémie.

De telles gens sont heureux qui ne connaissent point les affres du doute, les angoisses de l'incertitude, les inconvénients du manque d'initiative.

Pourtant, n'exagérons rien, mon bonhomme rencontra dans la vie, pas mal de mécomptes que lui valut sa parémiomanie.

Une entre autres, que je vais me permettre de vous conter afin d'affaiblir en vos esprits le prestige dont pourraient se décorer adages et dictons.

Notre homme est le principal employé d'une grande maison parisienne dont le patron eut récemment l'idée de remplacer le banal chasseur placé à l'entrée des magasins, par un superbe Cosaque.

— Cette mesure, supputait le commerçant, flattera fort nos amis de la clientèle russe.

Et, s'adressant à son proverbial commis :

— Monsieur Adolphe, ajouta-t-il mettez tout en œuvre pour m'obtenir ce Cosaque au plus tôt.

... Je ne sais pas si vous l'avez remarqué,